Nietzsche

Prolégomènes à une lecture philologique de Nietzsche

Eric Blondel

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte est la retranscription d'un cours oral professé par Eric Blondel à La Sorbonne, Paris I, pour l'agrégation de philosophie.

DOCUMENT RÉALISÉ AVEC LA GRACIEUSE PARTICIPATION DE JEAN-MARIE BRUN ET AGNÈS CONVERT

Philopsis éditions numériques

http://www.philopsis.fr

Les textes publiés sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite.

INTRODUCTION

1. LA RÈGLE DE BASE : LE TEXTE, RIEN QUE LE TEXTE !

Il convient de lire Nietzsche avec **l'attention d'un philologue** pour tirer profit de ce qu'il a écrit. Il ne faut pas plaquer sur cette lecture de notions préétablies.

Chez Nietzsche, il n'y a pas d'homogénéité systématique entre une doctrine générale nietzschéenne et le contenu de tel ou tel texte.

Il n'y a **pas de système** de Nietzsche. Il n'y a pas de savoir portant sur une doctrine de Nietzsche qui permettrait de manipuler telle ou telle clef pour expliquer un texte donné. On risque souvent d'importer dans un texte de Nietzsche une notion qui ne s'y trouve pas, par exemple : la volonté de puissance ou l'éternel retour de l'identique, la décadence, la morale, la métaphysique, etc. L'expression "volonté de puissance" – pour ne citer qu'elle – est apparue tardivement dans les textes de Nietzsche puis elle a disparu. Ce n'est donc pas la peine de forcer un texte pour introduire ce concept à tout prix, pour tenter d'en comprendre un passage.

Il est parfois difficile de se défaire de réflexes, de l'aide d'un certain nombre de clés prétendument utiles et, par là, de s'empêcher de faire pression sur le texte.

Il faut considérer chaque texte de Nietzsche dans sa singularité.

Mais on peut **découvrir** un certain nombre de **repères qui ne font pas système**. Ces repères permettent de s'orienter dans l'évolution de la recherche de Nietzsche.

Il faut donc s'habituer à prendre un texte de Nietzsche pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il aurait pu être, en considérant ce qu'il a dit avant et qu'il a laissé tomber ou ce qu'il dira plus tard.

C'est une tentative vaine que d'essayer de résumer la compréhension de Nietzsche à quelques clés.

2. DEUX EXEMPLES DE LECTURE INTERPRÉTATIVE ERRONÉE

Une fois qu'on a rencontré le texte tel qu'il est, on doit essayer de **trouver son unité** et sa place dans une problématique générale. Il faut essayer de trouver ce qui fait l'unité du projet philosophique de Nietzsche d'un bout à l'autre.

La difficulté, pour lire Nietzsche, tient essentiellement au fait qu'il n'y a pas d'homogénéité entre tel ou tel texte et une doctrine qui permettrait de s'y retrouver à tout moment.

2.1. DELEUZE ET LA NOTION D'ACTIF-RÉACTIF

Cette erreur est illustrée par la lecture que Deleuze fait dans son livre *Nietzsche et la philosophie*. Il applique à la pensée de Nietzsche le couple **actif-réactif** qui ne se trouve

Eric Blondel © *Philopsis* – Tous droits réservés

que dans *La généalogie de la morale* (2e Traité, § 11). Deleuze extrapole cette dualité pour en faire le principe d'explication de l'œuvre entière de Nietzsche.

Ce thème "actif-réactif" (chap. 2 du livre de Deleuze) est un hapax. On le trouve donc seulement chez Nietzsche au § 11 du deuxième Traité de *La généalogie de la morale*. Deleuze pense cependant reconstituer la doctrine de Nietzsche à partir de ces deux thèmes-là.

En outre, les autres textes cités par Deleuze sont tirés de la *Volonté de Puissance*, version Würzbach, traduction de Bianquis. Bon nombre de ces *Posthumes* ont été fabriqués par Élisabeth Nietzsche. Mais dans les *Posthumes*, on ne trouve pas non plus l'opposition actif-réactif. C'est au chapitre II de son livre que Deleuze développe l'opposition actif et réactif, en 15 points.

Il commence le chapitre en citant Spinoza :

« Spinoza ouvrait aux sciences et à la philosophie une voie nouvelle : nous ne savons même pas ce que peut un corps, nous parlons de la conscience et de l'esprit, nous bavardons sur tout cela, mais nous ne savons pas de quoi un corps est capable, quelles forces sont les siennes ni ce qu'elles préparent. »

Le **binôme** "actif-réactif" ne peut recouvrir l'œuvre de Nietzsche. Cela peut être satisfaisant pour l'esprit parce que cela permet d'avoir une clef passe-partout. Mais ce passe-partout ne permet pas de comprendre l'ensemble de l'œuvre de Nietzsche.

Actif-réactif a un sens très précis dans le paragraphe de *La généalogie de la morale*. On ne peut généraliser ce sens à toute l'œuvre.

"Actif-réactif" rentre dans la **stratégie personnelle** de Deleuze. Les textes nietzschéens dans leur variété, leur singularité et leur force particulière ne se prêtent pas à une explication générale. Il faut se méfier de ces schémas, de ces raccourcis de pensée qui expliquent tout...

"Actif", c'est tout ce qui est bon, qui est marqué d'un signe positif.

"Réactif", ce sont les ressentiments, les faiblesses, « l'effet séparé de la force ».

Ces formules, Deleuze les plaque sur les textes de Nietzsche. On ne peut se servir de cela pour expliquer un texte nietzschéen. On ne peut comprendre, avec cette opposition actif-réactif le texte *La naissance de la tragédie* ni *Aurore* ni *Humain, trop humain* ni *Ecce homo* : où l'on ne trouve jamais ces termes. Le binôme "actif-réactif" ne se trouve donc qu'en une seule occurrence ("hapax", en grec, signifie "une fois").

2.2 Heidegger et la conception Métaphysique

On ne peut pas dire non plus – comme le fait Heidegger dans son ouvrage sur Nietzsche – que l'œuvre de Nietzsche est incluse dans une critique de la métaphysique.

Eric Blondel © *Philopsis* – Tous droits réservés

Heidegger veut montrer que Nietzsche est englobé dans sa conception de l'évolution de la pensée de l'être vers la métaphysique et qu'il est le dernier métaphysicien (au sens heideggérien). Par ailleurs, Heidegger estime que la pensée de Nietzsche se trouve dans les *Fragments posthumes* qui ne sont que des brouillons dans lesquels Nietzsche puise pour écrire ses œuvres définitives. Pour Heidegger, Nietzsche, critique de la métaphysique, est plus métaphysicien que ses prédécesseurs.

3. CONCLUSION : UNE LECTURE RESPECTUEUSE DE NIETZSCHE

Nietzsche n'entre pas, non plus, dans une théorie esthétique, une métaphysique de l'art avec **Apollon et Dionysos**. On ne peut pas dire que Nietzsche opère des variations sur le thème d'Apollon et de Dionysos. Dès 1880, il n'est plus question d'Apollon mais seulement du dionysiaque dans ses écrits. Mais la notion de dionysiaque évolue et ne correspond plus du tout à ce que représente Dionysos dans la dualité Apollon-Dionysos de *La naissance de la tragédie*.

Reste à savoir quel est effectivement le point de départ, et l'ambition de Nietzsche, sous quelle forme il la développe.

On découvrira, dans une lecture respectueuse de Nietzsche, que tout converge vers **UN but**. Il y a évidemment divers parcours intermédiaires,

plusieurs branches, embranchements. Aussi peut-on découvrir telle ou telle problématique, par exemple :

– la problématique contre le christianisme, la morale ; – la problématique sur l'éternel retour, la volonté de

puissance, les pulsions : – la problématique sur la psychologie.

Tout cela trouve sa place le long d'un certain chemin.

Il y a un projet de départ et l'ensemble se modifie au fur et à mesure que Nietzsche l'explore et le conduit jusqu'au maximum de ses possibilités. Il ne mène pas, sur certains points, ce projet jusqu'à son terme.

Cependant ce projet, malgré son caractère **hétéroclite**, ses passages énigmatiques, hors du discours philosophique, sa diversité, exprime une certaine unité de pensée.

Il faut avoir l'humilité de renoncer à tout ce que l'on pense savoir sur Nietzsche pour essayer de tirer profit de tel ou tel texte. Il ne convient pas de rattraper Nietzsche avec tel ou tel trousseau de clés qui ouvrent certaines portes mais pas forcément celle du texte que l'on étudie.

En conclusion : il faut affirmer fortement que, chez Nietzsche, il n'y a pas de clef universelle.

Eric Blondel © *Philopsis* – Tous droits réservés

On ne peut pas comprendre tout Nietzsche à partir de ce sommet que l'on appelle "l'éternel retour de l'identique". Il y a là une sorte d'intuition métaphysique à laquelle Nietzsche renonce. Cette notion disparaît en 1885. Il n'en parle plus jamais ensuite. C'est pendant la conception du *Zarathoustra* que Nietzsche a eu cette vision. Le lieu géographique en est Sils-Maria, à côté de Saint-Moritz, dans le canton des Grisons, en Engadine.

Il faut savoir pourquoi, après le *Zarathoustra*, Nietzsche ne parle plus de cette notion.

"L'éternel retour" n'est pas le tout de l'œuvre de Nietzsche. Toute son œuvre ne se rattache pas à cette vision ultime. Il ne parlera, par la suite, de l'éternel retour que dans *Ecce homo*. La grande objection à la doctrine de l'éternel retour, dit Nietzsche ironiquement, c'est l'existence de sa mère et de sa sœur. Donc la doctrine de l'éternel retour n'est pas une doctrine sérieuse.

Prenons, ensuite, comme exemple, la notion de "volonté de puissance". Elle est préparée par un certain nombre d'esquisses et de problématiques. Mais elle n'apparaît **qu'au moment de la seconde mouture** du *Gai Savoir* (dans le livre V, postérieur aux quatre premiers) avec une préface à la deuxième édition.

La "volonté de puissance" ne couvre pas tout le parcours de Nietzsche. Elle ne s'associe pas avec Dionysos et Apollon, par exemple.

Les repères que l'on note en lisant Nietzsche, il faut pouvoir les intégrer à d'autres notions.

Quant à la notion de "surhumain", elle disparaît du vocabulaire de Nietzsche après le *Zarathoustra*, en 1885.

Le "nihilisme" apparaît en 1886. La "décadence" voit le jour dans l'hiver 1884-1885. Le "ressentiment" (mot écrit en français dans le texte) est présenté un

an avant la fin de la carrière de Nietzsche, c'est-à-dire en 1887.

Eric Blondel © *Philopsis* – Tous droits réservés

CHAPITRE I L'ŒUVRE DE NIETZSCHE ET SA PUBLICATION

1. LES FALSIFICATIONS D'ÉLISABETH NIETZSCHE

1. La situation

La carrière de Nietzsche se termine en janvier 1889. Il a alors 44 ans. Suite à une crise de démence, il n'écrit plus rien.

Élisabeth Nietzsche – sœur de Nietzsche et épouse de Förster, un escroc antisémite et fanatique de la germanité – publie les œuvres de son frère pour gagner sa vie, une fois devenue veuve. Elle fait ainsi paraître *La Volonté de Puissance*. Or Nietzsche n'a jamais écrit d'ouvrage portant ce titre.

Le beau-frère de Nietzsche était un voyou. C'était un antisémite, un agitateur d'extrême-droite, un ultra-nationaliste allemand, un ultra- réactionnaire. Il fonda au Paraguay une colonie appelée "Nouvelle Allemagne". Il s'engagea dans des affaires frauduleuses. Cela le conduisit à se suicider.

La sœur de Nietzsche, la "dinde antisémite" selon le qualificatif de Nietzsche lui-même, revint ruinée du Paraguay. Aussi entreprit-elle la publication des œuvres de son frère pour obtenir l'argent nécessaire à sa vie.

Dans une intuition que l'on pourrait appeler prémonitoire en 1885, Nietzsche avait écrit :

« Je frémis en songeant à tous ceux qui, sans être autorisés par moi, se réclameront de moi et publieront mon œuvre. »

La sœur présente cette lettre comme lui étant adressée. En fait, son destinataire était une connaissance de Nietzsche: Malwida von Meysenburg. Il lui parlait d'Élisabeth et déclarait qu'il frémissait à l'idée qu'après sa mort **sa sœur** publierait ses manuscrits !

Il s'agit donc d'un faux grâce auquel la sœur de Nietzsche se désigne comme une sorte d'exécuteur testamentaire de son frère, autorisée explicitement par lui à prendre en charge la publication de son œuvre, pour éviter que d'autres ne s'en occupent !

Par cette escroquerie, une partie de l'œuvre de Nietzsche a été publiée sous de **faux titres**. Plus grave encore, sa sœur lui a fait subir des **manipulations**, des falsifications, des découpages, des collages, etc. Par exemple : *La Volonté de Puissance* est bâtie à partir de la collation de *fragments posthumes.*

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Eric Blondel © *Philopsis* – Tous droits réservés

Eric Blondel © *Philopsis* – Tous droits réservés